

Leserbriefe

Umdenken im Gesundheitswesen – Repenser le système de santé



En temps que confrère pédiatre, et soutien lors de la votation aux thèses de votre organisation, je vous lis souvent avec intérêt. Mais l'éditorial dans le numéro 16 [1] a le don de me faire réagir, parce que je ne pense que l'on doit se mettre dans une perspective du «*raser gratis demain*». Je m'explique.

Il y a des différences évidentes entre la médecine occidentale classique à laquelle nous avons été formés, symptôme-cause-médicament, avec toutes ses déclinaisons. Il y a un gros effort de réflexion interne qui est fait, à titre personnel ou dans la corporation, depuis des siècles d'ailleurs, pour savoir si ce modèle est le seul pertinent (?). Il y aussi des médecins, asiatiques surtout, qui ont un point de vue différent, d'autres moyens, et soulagent certainement aussi.

Donc pour moi pas d'opposition irréductible, sauf si on prouve qu'une approche ne sert à rien, ou est dommageable, et dans ces 2 cas PAS de participation obligatoire de la communauté dans les coûts. C'est de la simple honnêteté. La préoccupation du manque de forces de travail dûment attestées dans la pédiatrie ambulatoire m'inquiète aussi, après le formidable et éloquent essort de la pédiatrie, qui est devenue très pointue. Et la «bonne volonté» du généraliste, sa «bonne conscience» surtout, vertu si suisse et tellement répandue («le bon médecin»), sont de loin insuffisantes. Je le remarque à l'occasion dans mes contacts avec mes confrères.

Mais l'objet de ma lettre est plutôt que vous souhaitiez un système où les gens sont récompensés de bien se conduire. Je vous signale que tout le système de pensée non seulement occidental, mais qui touche la plus vaste partie du monde (les lois, etc.) est exactement basé sur le contraire. *Vivre en société nécessite, par l'éducation, la formation, l'acquisition de notions de morale, d'apprendre à s'y bien conduire. On ne vit jamais seul, et on est donc contraint d'apprendre à vivre en société. C'est pour vous un gage d'intégration, sinon de bonheur, et cela vous permet de compter sur les autres. C'est simplement une obligation vitale, et on «doit» faire le bien, voilà le seul préalable.* Tout doit être basé là-dessus, et je m'étonne qu'une Suisse-allemande (je suis bâlois), qui vit dans une région qui a plus de sens de la communauté que la Suisse-romande, raisonne comme vous le faites.

Dr Virgile Woringer, Lausanne, pédiatre FMH, MPH, médecine tropicale et démographie, mandabrasa[at]bluewin.ch

1 Zinggeler Fuhrer H. Anstelle Prämien zu zahlen, Prämien erhalten – Umdenken im Gesundheitswesen? PrimaryCare. 2013;13(16):291.